

**Agenda****Lundi 7 octobre**

-10h : CA de la Fondation Jus et Politia (salle Jacqueline de Romilly).

-15h : **Serge SUR**, professeur émérite à l'université Panthéon-Assas, « *L'influence française sur le droit international* ».

-17h : comité secret (**quorum obligatoire**).

Lundi 14 octobre

-10h : Entretien académique sur « *Le rayonnement artistique de la France* (grande salle des séances).

-12h30 : Déjeuner des académiciens.

-15h : **Laurent PETITGIRARD**, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, « *Les Arts français à l'étranger : rayonnement et disparités* ».

Lundi 21 octobre

-15h : Séance de rentrée des cinq Académies sur le thème « Le chaos » (sous la Coupole).

-19h : Conférence de Suzanne BERGER, professeure de sciences politiques à l'Institut de technologie du Massachusetts (MIT) en partenariat avec Sociétal : « *Mondialisation et Démocratie* » (grande salle des séances).

Lundi 28 octobre

Pas de séance.

Lundi 4 novembre

-15h : Séance publique annuelle de l'Académie (sous la Coupole).



Après approbation du procès-verbal de la séance du lundi 23 septembre, le président **Georges-Henri Soutou** fait procéder aux dépôts d'ouvrages. M. Gattaz dépose sur le bureau deux ouvrages de Gilles Lecoindre : *L'après Capital*, (l'Archipel, 2019, 182 p.), et *Gérer son entreprise avec succès. 100 questions/réponses* (Ellipses, 2019, 189 p.). Le président introduit ensuite la communication de Catherine Bréchnac, secrétaire perpétuel honoraire de l'Académie des sciences : « *La science à l'international : le rôle de la France* ».

L'oratrice souhaite commencer en définissant le visage de la science aujourd'hui. Citant Victor Hugo, elle définit celle-ci comme « toujours se raturant elle-même. Ratures fécondes ». Elle souligne qu'aujourd'hui, la science croule sous les ratures et que celles-ci sont si nombreuses qu'elles empêchent de distinguer le juste du faux, l'utile de l'inutile. Si la science peut se définir comme « la somme des connaissances qu'un individu possède ou peut acquérir », au sens scientifique, elle exige systématisation et méthode pour structurer l'accumulation des connaissances. En effet, comme l'ont souligné S. Hawking et avant lui Bernard de Chartres ou Newton, qui affirma « Si j'ai vu plus loin, c'est que je me suis juché sur des épaules de géant », la science est cumulative et cette accumulation se fait collectivement. Or, ce caractère cumulatif qui a fait sa force fait aujourd'hui sa vulnérabilité : les scientifiques disposent de trop de connaissances et de trop peu de temps pour les organiser. Le nombre mondial de publications suit une loi exponentielle, passant de 450 000 en 1988 à 985 000 en 2008 et à 1,6-2 millions par an aujourd'hui, soit une toutes les 15 à 20 secondes. Cette accumulation compulsive de résultats comprend des études faussées ou surévaluées. Faute de systématisation, la science ressemble à un entrepôt mal rangé, ce qui ouvre la porte au relativisme et met à mal le système de validation par les pairs, concurrencé par une science plus ouverte (de type wikipedia) où la validation s'opère par itérations successives. Aujourd'hui, on ne laisse pas au temps le soin de discerner les découvertes sans lendemain des autres.

Dans ce contexte, la communauté vit une mutation du métier de chercheur. Le chercheur dans son laboratoire ou en bibliothèque se mue en un chercheur face à son écran et cet écran nous éloigne du réel. Le chercheur est à la fois inhibé et stimulé par les hyper-connexions qui le poussent dans cette logique effrénée de publications au lieu de prendre le temps de puiser dans les fondements de sa pensée. Par ailleurs, le nombre de chercheurs augmente, pour atteindre 10 millions en 2020. La recherche a changé de visage : elle est passée d'une recherche d'élite à une recherche de masse et sa gestion doit s'adapter. A côté de cette massification se développe une recherche participative, qui a existé de tout temps dans les sciences de l'observation et qui est revivifiée aujourd'hui (le Museum d'Histoire Naturelle propose aux citoyens de contribuer à l'amélioration des connaissances sur la biodiversité). Cette recherche participative touche aussi des secteurs comme l'informatique et s'étend au *Do It Yourself* qui rend la science très vulnérable dans le domaine du « bricolage du vivant » et nécessite la mise en place de sérieux verrous éthiques.

Dans ce contexte, la diplomatie scientifique évolue également. Si la science est universelle, la recherche ne l'est pas. La diplomatie scientifique s'entend à la fois comme la diplomatie par la science, qui consiste à faciliter les relations scientifiques entre pays par des accords et programmes, et la science par la diplomatie, qui consiste à faire de la science un vecteur d'influence. Aujourd'hui, 5 millions d'étudiants se déplacent dans le monde et ce chiffre a crû de 28% en 5 ans. Pour attirer les bons chercheurs, il faut des pôles d'excellence scientifique. La diffusion et les échanges de méthodes scientifiques constituent le plus ancien exemple de mondialisation avec un essaimage des savoirs et des savoir-faire mais il est crucial que les connaissances soient validées avant d'être transmises.

A l'issue de sa communication, Catherine Bréchnac a répondu aux questions et observations de MM. **Yvon Gattaz**, **Jean-François Mattei**, **Xavier Darcos**, **Jacques de Larosière**, Mme **Claudine Tiercelin**, MM. **Daniel Andler**, **Jean-Claude Casanova**, **Jean-Claude Trichet**, **Jean-Robert Pitte**, **Jean-David Levitte**, Mme **Marianne Bastid-Bruguère** et M. **Georges-Henri Soutou**.

Dans la presse et sur les ondes

Jean-Claude Trichet était l'invité de l'émission Ecorama du 16 septembre 2019, présentée par David Jacquot sur Boursorama, pour commenter la situation économique et les dernières décisions de politique monétaire en Europe. Le mercredi 18 septembre, il a donné une conférence à Zurich sur le passé, le présent et l'avenir de la Zone euro à l'occasion d'un colloque organisé par l'Université de St Gall. Le samedi 21 septembre, dans le cadre du cycle de Conversations chez Monsieur Thiers organisé par la Fondation Thiers, il a dialogué avec le Président Georges-Henri Soutou sur la question du rôle international de l'euro et de la position de la monnaie européenne par rapport au dollar.

Les académiciens ont été nombreux à s'exprimer sur la disparition du Président Jacques Chirac le 26 septembre. Dans un communiqué, le Grand Rabbin **Haïm Korsia** a évoqué son courage et « *sa vision pour faire progresser le pays, notamment lorsqu'il a reconnu la responsabilité de la France dans la rafle du Vel d'Hiv ou quand il a rendu aux Justes la place qu'ils méritaient, dans la crypte du Panthéon : "Souviens-toi, n'oublie rien", avait-il déclaré en hébreu en rendant hommage à Ilan Halimi.* ». **Jean-Claude Junker**, qui a traversé de nombreuses crises européennes au côté du Président Chirac, notamment lorsqu'il était premier ministre du Luxembourg, s'est dit bouleversé, dans un entretien sur France Inter le 26 septembre, par la disparition de celui qui fut « *un grand ami* », « *un grand Français et un grand Européen* ». Précisant que si, au départ, Jacques Chirac ne portait pas l'Europe « *dans le ventre* », il l'a portée ensuite « *dans le cœur* ». Il a rappelé son engagement contre la guerre en Irak, par lequel il a donné à l'Europe toute sa place dans les affaires internationales, et son rôle de lanceur d'alerte écologique, il y a 20 ans, avec la fameuse formule « *La maison brûle et l'on regarde ailleurs* ». **Pierre Mazeaud**, qui débuta sa vie politique au côté de Jacques Chirac et fit partie des jeunes loups pompidoliens du Limousin, a rendu un hommage personnel et politique très fort à celui qui « *lui a tout appris* » et dont il resta très proche. Nommé par Jacques Chirac à la tête du Conseil Constitutionnel, devenant ainsi le cinquième personnage de l'Etat, Pierre Mazeaud a souligné le sens de l'Etat de celui qui agit à plusieurs reprises dans l'intérêt de la France et du monde – à Johannesburg pour le climat ou à l'ONU lors de la guerre en Irak – mais aussi la grande humanité de celui qui « *aimait la France et les Français* ».

À savoir

Le *RAMSES 2020*, le Rapport annuel mondial sur le système économique et les stratégies de l'Ifri, élaboré sous la direction de **Thierry de Montbrial**, est intitulé « Un monde sans boussole » ; son sommaire détaillé est consultable sur le site de l'Ifri <https://www.ifri.org/fr/publications/ramses/sommaires-de-ramses/ramses-2020-un-monde-boussole>). Dans un exposé vidéo, l'académicien expose les « Perspectives 2020 » (<https://thierrydemontbrial.com/ramses-2020-presentation-perspectives/>) en répondant à trois questions : Dans quelle mesure la compétition sino-américaine structure-t-elle dès aujourd'hui le système international ? La diplomatie de Donald Trump est-elle une diplomatie américaine classique revue par les *tweets* ? Le contexte international actuel est-il favorable à une affirmation croissante de l'identité européenne ? Le 18 septembre, une conférence de présentation du *RAMSES* s'est tenue à l'Ifri avec une table ronde sur trois grands enjeux pour 2020 - les mers dangereuses, l'Amérique latine en fusion, le multilatéralisme a-t-il un avenir ? – et un débat, « Un monde sans boussole ? », entre l'académicien et le rédacteur en chef du *Journal du Dimanche* (<https://thierrydemontbrial.com/conference-presentation-ramses-2020-ifri/>).

Jean-Robert Pitte s'est rendu à Vougeot, en Côte d'Or, pour la manifestation « Livres en vigne » (28 et 29 septembre) dont il est le président d'honneur « à vie ». Il s'y est livré à l'éloge du chiffre 12 pour en célébrer la douzième édition, en formant le vœu que cette manifestation célébrant les lettres et le vin de Bourgogne atteigne l'âge des grands millésimes.

Bernard Stirn, est intervenu le 27 septembre à un colloque organisé à l'Assemblée Nationale, pour présenter le point de vue du juge administratif dans le cadre du Carrefour annuel de droit européen sur le thème "La charte des droits fondamentaux, source de renouveau constitutionnel européen ?". Le même jour, il a prononcé l'éloge de Jean Massot, président de section honoraire au Conseil d'Etat, à l'occasion de l'hommage qui lui a été rendu par la Société de législation comparée, lors d'une journée organisée au Conseil d'Etat. Les textes de ces deux interventions sont accessibles sur sa page d'académicien.

En bref

C'est en alumnus qu'**Yvon Gattaz** s'est rendu à l'Ecole Centrale Supélec le 12 septembre pour accueillir la nouvelle promotion dans les nouveaux bâtiments de Gif-sur-Yvette (plateau de Saclay) ; il a encouragé les élèves à se lancer dans l'entreprenariat : « *Ce sont les ETI qui créent des emplois ! Le défi maintenant est de faire croître nos start-up.* » Une prestation fort appréciée (9,7/10) tout particulièrement pour les conseils prodigués, jugés très utiles, l'enthousiasme communicatif et le recul historique de l'académicien.